

La révolution viticole avec les cépages résistants est en marche

La vigne occupe 3% de la surface agricole française et reçoit à elle seule 20% de produits phytosanitaires ! C'est dire l'intérêt des cépages résistants aux maladies.

Mildiou, oïdium et botrytis n'ont pas de prise sur les souches robustes et épanouies depuis dix ans au soleil de Gruissan. À Pech Rouge, haut lieu de la recherche expérimentale en lien avec la recherche fondamentale de l'INRA, le travail acharné d'Alain Bouquet s'expose au grand jour. Cet irréductible chercheur généticien a, contre vents et marées, poursuivi ses recherches tout d'abord à Bordeaux, puis à Montpellier. Et il a mis au point des variétés résistantes capables de produire des vins de qualité. « C'est le chercheur mondial qui est allé le plus loin dans la gestion d'un programme, mais malheureusement il n'a pas été soutenu », explique Alain Carbonneau professeur honoraire à Montpellier Sup Agro. « Il a été dépossédé de sa mission et est décédé en 2010. Il nous a laissé un héritage exceptionnel : des raisins de génotype résistants dont on a affiné la connaissance. Nous les avons tous plantés sur le terrain à Pech Rouge il y a dix ans. Aujourd'hui, nous pouvons attester de leur durabilité ».



La "résistance" de Pech Rouge permet de lancer l'expérimentation en Région. Ph. Leblanc

Il a utilisé un géniteur particulier : une vigne sauvage extrêmement résistante muscadiniarotundifolia (qui ne donne pas de bons raisins pour la consommation), dont il a extrait la quintessence : son extraordinaire capacité de résistance. Au gré de dizaines d'années de recherches, Alain Bouquet est parvenu à obtenir des hybrides fertiles et les a croisés avec des vitis vinifera, pour augmenter le potentiel qualitatif des futurs hybrides.

« On appelle cela des croisements retours. Et ce qu'il a obtenu, c'est un cépage 99% vitisvinifera et 1% muscadiniarotundifolia résistant. C'est sa force et c'est ce qui différencie ces cépages de l'INRA des autres

cépages, qui, eux, sont tolérants et n'ont pas le potentiel qualitatif des cépages INRA. De plus, ils s'acclimatent parfaitement bien ici », précise le professeur Carbonneau. « Nous, INRA Pech Rouge et les associés de Sup Agro, nous estimons que nous avons assez de références, avec les variétés résistantes, pour l'inscription au catalogue français. On est prêt ! » Au décès d'Alain Bouquet en 2010, l'Inra a bloqué le processus d'inscription au catalogue au nom du principe de précaution, pour mieux appréhender la durabilité des résistances au mildiou. Les chambres d'agriculture ont reçu la consigne d'arrêter en 2010 les expérimenta-

tions commencées chez elles sur les variétés Bouquet, pour se tourner vers les variétés allemandes. À Pech Rouge, l'Inra a planté l'ensemble de la collection, soit 31 variétés, pour mieux les étudier, puis en a planté 10 sur 0,5 ha chacune il y a 5 ans, un programme viticole durable en lien avec le CIVL. C'est l'ensemble de ces vins qui sont expertisés et proposés en déploiement à raison de 20 ha/bassin de production. Un parti pris adopté par la chambre d'agriculture de l'Aude, qui fait que la France possède aujourd'hui ces précieux plants Bouquet... avec le recul nécessaire pour l'analyse.

Dossier Véronique Durand



Cépages français à l'abandon ?

Diminuer de façon drastique les traitements de produits chimiques... Les vignerons, convaincus de la nocivité des produits phytosanitaires sont nombreux à avoir franchi le pas de la culture bio, tandis que la grande majorité, freinée par les contraintes, s'adapte à l'agriculture raisonnée. Planter une vigne qui ne serait jamais attaquée par l'oïdium et le mildiou ? Tous en rêvent et attendent beaucoup de ces cépages résistants. Mais peu comprennent pourquoi la France, naguère leader mondial de la recherche agronomique, a cédé du terrain. Dans quelques jours, des cépages étrangers recevront le feu vert des autorités. Pour la première fois, les vignerons n'auront plus un approvisionnement national et garanti. Ils ne savent pas à quels prix ils pourront les utiliser. Ils sont nombreux à s'interroger : pourquoi les cépages français mis au point par Alain Bouquet (photo), mieux adaptés à nos bassins, ne sont pas dans la course ?



Le professeur Alain Carbonneau : « Notre équipe de Pech Rouge s'inscrit pleinement dans la démarche de construction du nouvel observatoire national INRA des cépages résistants et des demandes d'inscription avec le nouveau formulaire de France AgriMer. Mais nous avons besoin du soutien des Professions concernées pour appuyer nos demandes d'inscription au catalogue et enfin, pour les heureux élus, dépasser le stade expérimental pour permettre au vigneron de développer une véritable viticulture durable de qualité ! »

Des élus français derrière l'INRA Ils poussent pour accélérer l'inscription des cépages Bouquet.

Un rapport parlementaire, demandé au président de l'Assemblée Nationale en mars dernier par le député du Puy-de-Dôme André Chassaigne (chef de file et responsable agricole de son groupe Gauche Démocrate et Républicaine à l'Assemblée), est actuellement en cours. L'Office Français d'Évaluation des Choix Techniques et Scientifiques s'est rendu à Pech Rouge le 9 septembre en présence des élus Marie-Hélène Fabre, Roland Courteau et Jacques Bascou.

25 octobre prochain. Le député européen Eric Andrieu, qui avait fait venir en juin dernier José Bové à Pech Rouge, suit avec intérêt depuis Bruxelles ce dossier crucial pour la viticulture française et européenne. « Ce qui me fait mal, c'est que Bouquet a travaillé depuis 73 ans et que dans notre pays, au nom du sacro-saint principe de précaution, nous n'ayons pas le feu vert. Il faut lever ce principe, car les autres pays fonctionnent depuis longtemps : les Chinois ont déjà commandé 3 millions de plants ! Nous sommes en train de vivre une révolution, et il ne faut pas la rater ! Il faut que l'INRA accepte de fournir les cépages Bouquet », martèle Henri Cabanel. « À l'heure actuelle, il est urgent d'inscrire ces cépages au lieu d'acheter des cépages allemands, italiens ou suisses, car ce que nous avons vu à Pech Rouge nous a convaincus que la recherche française est prête et la filière en a besoin afin de réduire les traitements à base de produits phytosanitaires », spécifie Marie-Hélène Fabre. Un consensus.



Henri Cabanel (à droite) à Pech Rouge avec des élus et Bernard Auger coordonnateur pour le CIVL. DR

Tous bords politiques Parallèlement, des élus languedociens et européens de tous bords politiques regroupés par le sénateur héraultais Henri Cabanel appuient la demande de la profession de l'inscription des cépages résistants de l'INRA au catalogue, sésame pour la plantation. Le groupe « Cépages, résistons ensemble », au sein duquel œuvrent la députée et le sénateur audois Marie-Hélène Fabre et Roland Courteau, rencontrera Philippe Manguin, le nouveau directeur de l'INRA, le

Facilité culturelle

Dès 2005, l'INRA Pech Rouge et le CIVL lancent un programme de recherche sur la réduction d'alcool des vins et l'adaptation au changement climatique. Dans la foulée, 5 variétés Bouquet sont mises dans le réseau des chambres d'agriculture. « J'y suis très favorable », approuve Didier Viguier, le responsable Bois et Plantes de vigne de la chambre d'agriculture de

l'Aude, qui les a plantés au domaine Cazes, à Alaigne. « Car non seulement ils sont résistants à l'oïdium et au mildiou et permettent d'élaborer de bons vins, mais en plus ils sont faciles à faire venir ! Ils sont robustes, ont un port droit et s'adaptent à de nombreux types de sols ». Des qualités qui induisent un intérêt économique certain pour le vigneron.

Des tests à grande échelle en Région

100 hectares des cépages Bouquet scrutés à la loupe.



À droite: les cépages classiques, à gauche les "Bouquet" V. D.

Le CTPS, « Comité technique permanent de la sélection des plantes cultivées », donne son avis sur l'inscription des cépages au catalogue français. Et il a opté pour l'inscription de 4 cépages allemands, ainsi que 7 autres cépages allemands et suisses ayant reçu un avis de classement temporaire. Cet avis consultatif reste soumis au « Conseil spécialisé vin de France Agrimer » du mercredi 19 octobre.

En France, la profession est montée au créneau pour accélérer l'inscription de cépages résistants, notamment Jacques Gravegal et Jean-Marie Fabre pour notre région. Xavier de Volontat, président du CIVL (Interprofession des AOC du Languedoc), se penche sur le dossier depuis plusieurs mois. C'est un observatoire des variétés Bouquet qui est donc né à l'initiative du CIVL et des IGP Sud de France. Les premières plantations sont programmées en 2018, sur des plants produits par l'IFV : sur une centaine d'hectares dans la région, 40 vigneron sont volontaires. « Avec l'INRA, l'IFV et la Chambre d'Agriculture, nous avons conclu un partenariat pour planter des surfaces en Languedoc et étudier le comportement des plants et les vins élaborés. Ce test à l'échelle du Languedoc

sera décisif pour l'inscription au catalogue français. De la décision du 19 octobre dépendront les aides dont la profession a besoin pour les plantations. Pour nous, la recherche est loin d'être terminée, car si on veut trouver la typicité de nos vins, il y aura encore des progrès à faire, d'où l'unicité de la profession à effectuer des essais sur de plus grandes échelles ».

Des vins qui correspondent !

La cave de Gruissan, fortement engagée dans une démarche de réduction de produits phytosanitaires, a rejoint le projet d'expérimentation. 4 hectares seront plantés : « Ce qu'on a dégusté nous a plu, et nous avons choisi une variété proche du grenache, l'intérêt étant de retrouver la typicité de nos vins avec ces cépages résistants », détaille le directeur Frédéric Vignat. Ce que nous avons pu élaborer avec les cépages allemands et italiens était trop acide, ça ne correspond pas du tout à nos produits. Nous avons aussi opté pour une variété qui arrive à maturité à 11 degrés, ce qui, avec notre climatologie, nous conforte, car nous avons aujourd'hui des vins à 14,5 degrés. Des vins à petits degrés collent parfaitement aux attentes des consommateurs ».

Les vins soumis aux palais des œnologues : tests réussis !

Les vins issus de cépages Bouquet ont été présentés récemment à des vignerons qui se sont dits « bluffés » mais aussi à des œnologues narbonnais parmi lesquels Robert Dejean et Marc Dubernet. Tous ont attesté des qualités indéniables des produits. « Alain Bouquet a fait un travail exceptionnel, s'enthousiasme Marc Dubernet. Car ce qui est plus intéressant avec ces cépages par rapport aux allemands, suisses ou italiens, c'est qu'ils sont 99% vitisvinifera. Et du coup, on retrouve des qualités que nous avons dans nos cépages traditionnels ».

Dégustations

Les œnologues ont dégusté des cépages à base de grenache « remarquables », et du marselan « très fruité ». « J'en avais entendu parler, je ne savais pas qu'ils étaient aussi bons ! Les petits degrés en blanc sont remarquables,

on a une pleine maturité à 10,5 degrés avec des arômes et une jolie fraîcheur. J'ai été charmé par le muscat sec, et j'ai bu des vins d'été à boire sous la tonnelle avec grand plaisir. Ces vins à alcool réduits intéressent le marché », précise Marc Dubernet. « J'ai dégusté des assemblages remarquables », se réjouit à son tour Robert Dejean, et des vins légers, fruités, très agréables à boire, qui correspondent à ce que les consommateurs attendent et aussi des vins qui ont de la charpente, une vraie structure, des vins d'élevage. On est loin des vins trop capiteux. Tout ceci est extrêmement intéressant ».

La revue spécialisée très prise des consommateurs anglo-saxons « Decanter » a pour sa part consacré un article à la dégustation des vins élaborés à partir des cépages Bouquet. Même conclusion favorable, avec un effet... international !

hello-immo.fr
100% réservé aux particuliers

JEU CONCOURS

GAGNEZ UNE SÉANCE PHOTO POUR METTRE EN VALEUR VOTRE BIEN.

Pour participer, publiez gratuitement votre annonce.

Rendez-vous sur www.hello-immo.fr

LE GUIDE DE LA SAISON 2016/2017

196 PAGES

HORS-SÉRIE ANNUEL

MIDIOLYMPIQUE

Le journal de rugby

EN VENTE ACTUELLEMENT

8€90 SEULEMENT